

la supériorité du contrôle qu'elles exercent sur les enfants jusqu'à un certain âge. Les enfants ayant passé cet âge, les instituteurs font mieux sans aucun doute."

Un autre partisan des institutrices fut M. E. G. Halle, également membre de la Commission scolaire. "Je suis d'avis, dit-il, qu'une institutrice de 18 ou 19 ans peut contrôler un garçon âgé de plus de 10 ans mieux qu'un instituteur. Je ne crois pas devoir discuter ici le mérite relatif du maître ou de la maîtresse d'école, mais notre expérience comme membres du *Board* nous porte à conclure que, comme éducateurs, les femmes font tout aussi bien que les hommes."

Le Dr Emil G. Hirsch, du Sinai Temple, partage l'opinion de l'évêque de Péoria, et va même plus loin. "Les garçons de 10 ans et au-dessus doivent être dirigés par des maîtres. A cet âge, ils doivent sentir qu'il y a un homme près d'eux et au-dessus d'eux : ils profiteront plus de leurs études, deviendront plus forts et plus virils. Le grand défaut de notre système d'éducation, c'est que, dans la pratique, les femmes y ont trop de part : nous n'avons pas d'instituteurs de profession. Il va sans dire que je ne parle point contre les femmes ni contre leurs aptitudes... En Europe, il y a des instituteurs de profession, de véritables éducateurs dans la meilleure acception du mot... Je crois que si nous avions plus d'instituteurs, nos écoles seraient tenues sur un pied plus élevé, et j'ajouterais franchement que les maîtres sont préférables aux maîtresses, et que nous devons les employer dans les degrés supérieurs, surtout dans les établissements de garçons."

Gabriel Bamberger, directeur de l'école normale juive, fut du même avis. "Il y a, dit-il, certaines branches qui ne sauraient être enseignées par des femmes : l'histoire, le patriotisme, et toute chose

qui constitue le citoyen, l'homme d'Etat. Ce n'est pas faire injure aux femmes de parler ainsi : car un tel enseignement est en dehors de leur sphère, étranger à leur nature. On dit que les femmes ont plus de contrôle sur les enfants que les hommes ; c'est une erreur : si un garçon écoute plus une maîtresse qu'un maître, ce n'est pas qu'il reconnaisse son autorité, c'est par déférence pour son sexe. Il devient donc nécessaire que les garçons soient formés par des instituteurs, afin d'être un jour des hommes de caractère."

Les femmes qui se trouvaient parmi l'auditoire, ont aussi exprimé leur opinion sur le sujet. Naturellement, elles se sont montrées opposées aux vues de Mgr de Péoria en ce qui regarde leur aptitude à préparer les jeunes Américains à une carrière utile. On ne saurait nier que quelques-uns de leurs arguments ne soient vrais : les pensées délicates, les sentiments doux, humains, partage de l'homme bien élevé, sont mieux inculqués par des femmes que par des hommes.

"Quiconque, dit madame Potter Palmer, sait tirer le plus grand parti de la nature de l'enfant est le professeur par excellence, qu'il soit homme ou femme. Cependant, j'ai toujours cru que les garçons ont besoin de l'enseignement d'un maître pour se préparer aux luttes de la vie, et apprendre ce qu'on doit entendre par se fier à soi-même."

#### Variétés.

L'un des explorateurs géologiques du gouvernement, le Dr Bell, qui avait été chargé au printemps dernier de se rendre d'Ottawa à James Bay (prolongement sud de la baie d'Hudson) par la voie d'eau la plus déserte, est de retour de son voyage. Il affirme avoir trouvé une rivière inconnue d'un vaste volume